

Tertulian

**VIAȚA  
ROMÎNEASCĂ**

REVISTA A UNIUNII SCRITORILOR DIN R. P. R.

REDAȚIA

B-DUL ANA IPĂTESCU Nr. 15

Telefon 11.88.85 — 11.94.91 12.20.40

Bucurest, le 28 décembre 1965

LG4L 92-1346/1

Chez Maître,

Permettez-moi d'abord vous remercier chaleureusement pour l'accueil si cordial et si généreux que j'ai trouvé auprès de vous à Budapest. La conversation extrêmement riche en problèmes, les réponses profondes que j'ai trouvées chez vous à toutes les questions soulevées - ont eu pour moi une importance exceptionnelle. Il y a longtemps que j'étudie attentivement vos œuvres et toutes mes recherches sont orientées par la tentative d'assimiler votre méthode et votre enseignement. La parution de votre "Esthétique" a été une fête pour moi. Les nombreux travaux "interrompus" qui m'attendaient lors de mon retour à Bucarest m'ont empêché de poursuivre l'étude des deux grands volumes, mais j'attends avec impatience le moment libre pour finir cette lecture et écrire un essai sur un sujet qui m'est très cher.

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

Est-ce nécessaire vous dire avec quelle curiosité et avec quelle impatience j'attends la parution de votre

"Ontologie de l'existence sociale", de la préface à la nouvelle édition de "Geschichte- und Klassenbewusstsein" ou du volume "Festschrift Lukács" à Luchterhand? Un avant-goût de votre "Ontologie..." me le donnera peut-être l'année prochaine le fragment du chapitre sur Marx que vous avez annoncé pour le volume dédié à Abendroth. En France on discute beaucoup maintenant autour du concept d'aliénation: c'est vraiment un concept-clé du marxisme, mais jusqu'au présent il n'y a pas, si je ne me trompe pas, une analyse exhaustive de ce concept dans la littérature marxiste récente.

J'ai aimé le livre de Jorge Semprun que vous m'avez recommandé pour la lecture et j'ai reçu d'Einaudi récemment le grand roman d'Elba Morante "Morfoga e sottilegio".

J'espère lire prochainement aussi les pièces du "dernier O'Neill".

Permettez-moi, cher Maître, d'exprimer mon vif désir de vous retrouver, ainsi que vos élèves, l'année prochaine à Budapest et de vous transmettre mes meilleurs vœux de succès, de bonheur et de santé pour la nouvelle année.

Votre toujours dévoué

V. Turtulian

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

București le 12 April 1967

CGML 42-1396/2

Cher Monsieur le Professeur  
et Cher Maître,

Celui qui vous écrit, c'est un critique littéraire Roumain, qui a eu le bonheur de vous visiter au mois d'octobre 1965, étant de passage à Budapest (recommandé aussi par Mr. Lesare Laves). À l'occasion de votre anniversaire, j'ai la grande joie et l'émotion de vous adresser à vous, que je considère le grand maître de notre époque pour les problèmes de philosophie, d'esthétique et de critique littéraire, mes chaleureux vœux de très bonne santé, de fécondité ininterrompue dans votre travail, pour notre bonheur à nous tous, vos fidèles élèves et disciples, et pour la gloire de la pensée marxiste.

Je vous ai parlé, cher Maître, de

mon projet concernant un livre sur votre  
oeuvre, sur les polémiques suscitées par  
votre pensée si conséquente et si peu synchronique  
avec les modes du présent, en somme un livre  
sur "der Fall Lukács" dans la pensée  
contemporaine. Je pense toujours à ce livre.  
Pour le Congrès de Venise (24-26 avril) j'ai  
préparé un texte intitulé "le cas Lukács",  
qui est une réponse aux attaques d'Adorno.

J'ai proposé d'une façon très concrète  
aux maisons d'édition roumaines la traduc-  
tion successive de vos oeuvres (2 volumes  
d'essais, l'Esthétique, "Die Festörmung der  
Vernunft").

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

Si je vais à Vienne, au retour, s'il  
sera possible, il me fera un grand plaisir  
si j'aurais l'occasion d'être reçu de  
nouveau par vous à Budapest.

Encore une fois, je me permets de  
vous souhaiter, cher Maître, beaucoup de  
santé, de bonheur, et du travail fécond  
Votre très dévoué  
Nicolas Tertulian

Freiburg im Breisgau  
le 9 octobre 1967

CGYCGR-1396/6

Cher Maître,

Après un voyage en France  
je me trouve pour deux semaines  
en Allemagne de l'Ouest. Mon  
vif désir de voyager de nouveau  
s'est enfin réalisé, après les  
deux échecs précédents.

Lors de mon retour à  
Bucarest, j'aimerais beaucoup  
m'arrêter à Budapest, avec  
le grand espoir de pouvoir  
vous visiter. Si vous allez  
trouver le temps de me

11  
recevoir, je serai comblé de  
bonheur. Une rencontre avec  
vous c'est pour moi un  
événement exceptionnel et elle  
me fournit de l'oxygène  
pour des années dans toute  
ma vie intellectuelle.

J'espère être à Budapest  
le 16 ou le 17 octobre.  
Je vais écrire à mon ami  
Zador Torday, de l'Institut  
de Philosophie de Budapest,  
pour qu'il trouve la possibilité  
~~de~~ d'un logement pour une  
nuit à Budapest.

Je me permets de

III Vous téléphonerez tout de suite  
après mon arrivée à Budapest  
et si vous avez la bonté  
et la gentillesse de m'accorder  
un rendez-vous chez vous je  
serai très heureux.

A bientôt, cher Maître,  
Votre fidèle disciple qui vous  
souhaite beaucoup de santé  
et du travail fécond

Nicolas Tertulian

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

P.S. A la foire du livre de  
Frankfurt j'espère rencontrer  
Mr. F. Beuseler ; tous les deux  
nous attendons avec impatience  
l' "Ontologie de l'existence sociale".

Bucarest le 21 décembre 1967

Cher Maître,

Je vous remercie  
infiniment de votre  
dernière lettre. Le jour  
même quand je l'ai  
reçue, ma femme a  
mis au monde un petit  
garçon. Je lui ai donné  
le nom Georges.

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

En ce qui concerne  
ma proposition faite  
aux Editions de Littérature  
Universelle pour un

recueil d'essais en deux  
volumes de votre oeuvre,  
j'ai insisté de nouveau  
auprès de la Rédaction  
pour accélérer les choses.  
Ils ont reçu de Luchter-  
hand les "Oeuvres" en  
allemand et j'espère  
que la traduction va  
commencer bientôt.

NT.  
ch. Je dr. F. Benselez  
viendra peut-être l'année  
prochaine ici. Je lui ai  
écrit pour lui demander  
la date de la parution  
de l'"Ontologie des

gesellschaftlichen Seins"; J'attends  
avec impatience la lecture et  
je suis sûr que ce sera pour  
moi une grande fête intellec-  
tuelle. Je n'ai plus aucune  
nouvelle de Cesare Cases:  
est-ce qu'il prépare quelque  
chose de plus grand?

Je vous souhaite, cher  
Maître, une nouvelle  
année pleine de bonheur  
et de succès, beaucoup  
de santé et de travail  
fécond, pour la grande  
joie de tous ceux qui  
aimons votre oeuvre et  
votre personnalité

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

Nicolas Tertulian



Bucarest le 21 Mai 1967

144142-1396/4

Cher Maître,

C'est avec une grande joie que j'ai reçu votre lettre et, très ému, je vous remercie beaucoup. En renonçant à mon voyage du mois d'avril, je me permets de vous envoyer le texte de mon intervention par la poste. Je dois ajouter une précision : ce n'est pas une "communication", mais une "prise de la parole" dans une discussion ; comme Adorno était invité à la "table-ronde", je voulais seulement stimuler une discussion sur votre œuvre et votre position. C'est ce qui explique, je crois, le caractère plutôt expositif et "objectiviste" du texte et le manque d'une conclusion plus tranchante (j'attendais la réplique des adversaires pour mieux fonder mes arguments pro-lukácsiens). Mais en annulant mon voyage, tout est resté dans un état de projet et je vous envoie le

texte comme il se trouve conçu : un texte  
destiné d'être soumis à un débat. J'espère  
donc que votre lecture sera indulgente.

Si j'aurais l'occasion de venir à  
X Budapest au mois de juin, je vous serais  
infiniment reconnaissant si vous aviez le  
temps et la disposition de me recevoir  
pour un entretien.

Veuillez recevoir, cher Maître, mes  
vœux chaleureux de bonne santé et de  
fécondité dans votre travail, ainsi que  
mes vifs remerciements pour votre lettre  
qui m'a remplis de joie

Votre très fidèle

V. Tertulian

LE CAS LUKACS OU REALISME ET AVANT-GARDISME  
DANS LA LITTERATURE

Une discussion sereine et autant que possible objective autour de la relation établie, dans le champ de la littérature actuelle, entre les partisans de l'avant-garde littéraire et ceux d'une littérature réaliste qui perpétue les traditions du XIX-e siècle et se synchronise avec les réalités de la deuxième moitié de notre siècle, se trouve souvent viciée ou entravée par quelques préjugés tenaces.

Il existe en premier lieu un préjugé ayant un caractère pragmatique ~~et~~ pourquoi ne pas le reconnaître - un caractère socialo-politique : une profession de foi en faveur d'une littérature réaliste (se trouvant non pas en rapport de discontinuité ou de rupture avec la tradition du réalisme du XIX-e siècle, mais en rapport de succession et de développement) surtout lorsqu'elle s'accompagne d'un geste de polémique envers les prétentions de l'avant-gardisme littéraire à l'hégémonie, devient immédiatement suspecte de conformisme et de conservatisme socialo-politique, et paraît être un acte d'auto-défense devant l'esprit rebelle de l'avant-gardisme. Une sociologie bizarre de la littérature établit une espèce d'égalité entre le credo du réalisme littéraire et le culte de la stabilité sociale ou bien l'apologie des réalités constituées : l'équation qui pose un signe d'égalité entre la perpétuation du réalisme du XIX-e siècle et le culte d'une littérature moraliste, équilibrée et ~~stérile~~ <sup>thématique</sup> dans les régimes sociaux constitués, trouve son complément naturel dans l'exaltation des

courants avant-gardistes et modernistes, considérés comme seules formes d'art qui soient conséquemment non-conformistes, rebelles et démystificatrices. Récemment Isaac Deutscher considérait qu'il pouvait justifier le fait de définir Georg Lukács comme le plus marquant des critiques littéraires marxistes de l'époque stalinienne, à l'aide de l'argument selon lequel les sympathies littéraires de Lukács pour la littérature classique et pour le grand roman réaliste du XIX<sup>e</sup> siècle se trouveraient en parfaite concordance avec l'instauration du culte d'une littérature classicisante et réaliste dans la littérature soviétique de la décennie 1930-1940. De même, la sympathie de Lukács pour la littérature du "patricien" Thomas Mann et ses réserves devant les expériences brechtiennes de cette époque, s'expliqueraient par son adhésion à la politique d'alliance avec les couches bourgeoises dans le cadre du Front Populaire anti-fasciste et par son éloignement des exigences d'une littérature "purement" révolutionnaire. De la sorte, le culte du réalisme (celui du type XIX<sup>e</sup> siècle) se synchroniserait avec une politique d'équilibre social : l'idée que le réalisme conséquent (du genre prôné par Lukács) est congénitalement accompagné d'une vocation critique, polémique et démystificatrice, hostile à tout apologétisme et tout conformisme socialo-politique, ne semble pas entrer dans le cadre de ces raisonnements. Le fait que Georg Lukács soit le premier critique important qui ait tenu à consacrer une ample et élogieuse étude à la littérature de Soljenitzine, étude totalement fidèle à son esthétique réaliste, démontre par lui-même combien solide est l'équation sus-mentionnée.

D'une manière plus subtile, mais dans un esprit similaire, Th. W. Adorno tend à attribuer à la critique de l'avant-gardisme littéraire à partir des positions du réalisme, certaines raisons

d'ordre pragmatique et "idéologique". Lorsque dans son intéressant essai dédié à <sup>Beckett</sup> ~~Beckett~~ : "Versuch das Endspiel zu verstehen", Adorno écrit assez durement : "Totalitäre wie Lukács, die gegen den warhaft schrecklichen Vereinfacher als dekadent wüten, ~~und~~ ~~von~~ ~~den~~ ~~totalitären~~ ~~Verhältnissen~~ ~~hassen~~ ~~an~~ ~~Beckett~~, was sie verrietten", il apparaît évident que l'anti-modernisme et l'anti-<sup>beckettianisme</sup> ~~beckettianisme~~ de l'illustre doctrinaire du réalisme sont purement et simplement attribuées au fait que Lukács a subi la contamination de "l'optimisme officiel" et de "la santé décrétée" du régime dominant dans son pays.

Par une déduction psychanalytique sui-generis, la réaction négative à l'égard de la littérature de <sup>Beckett</sup> ~~Lukács~~ est ainsi attribuée à un acte secret de conformisme socialo-politique : il est parfaitement compréhensible qu'au théoricien de "la dialectique négative" une vision du monde, autre que celle illustrée par le nihilisme et le pessimisme radical des oeuvres de <sup>Beckett</sup> ~~Lukács~~, apparaisse une "trahison" ou un acte de refoulement de la véritable perspective sur la condition humaine à une époque de "négativité sociale" (Gesellschaftliche Negativität) et d'"universelle réification" (universelle <sup>all</sup> Verdinglichung) (pour utiliser ses propres caractéristiques); mais il n'en est pas moins vrai que le fait d'équivaloir tout "weltgeschichtlicher Optimismus" (optimisme historico-mondial) (du type de celui de Lukács) à un acte de simple obéissance devant "l'optimisme officiel" du régime dominant, est ~~une véritable~~ <sup>la absurdité</sup> ~~un véritable~~ ~~acte~~. La réalité, c'est que l'esthétique <sup>du réalisme et la délimitation critique</sup> à l'égard du modernisme et des courants d'avant-garde ("le nouveau roman", le théâtre de l'absurde, l'art informel, pop-art, etc.) a des raisons plus profondes que celles évoquées plus haut et que les vrais débats doivent quitter le plan pragmatique-politique en faveur d'une discussion concernant la morphologie de ces formes artistiques divergentes, une discussion à

caractère "geistesgeschichtlich", d'ordre de l'esthétique et de la philosophie de la culture (sans escamoter le moins du monde les implications socialo-historiques du problème).

Il existe, en vérité, une critique du modernisme littéraire et des courants d'avant-garde à partir des positions du conservatisme et d'un traditionalisme désuet. Cette critique ne se préoccupe nullement des véritables weltanschauliche Grundlagen (fondements de conception) de la littérature moderniste et avant-gardiste; elle se montre, par contre, irritée et indignée de la simple représentation littéraire ou scénique des atrocités du monde moderne, des difformités et des anomalies de la civilisation contemporaine.

Cette critique s'élève contre ce qui constitue le noyau le plus précieux de la littérature moderniste et de l'art d'avant-garde : la volonté de démystifier les apparences, de lever les masques du conventionalisme et du philistinisme, en évoquant les situations-limite vers lesquelles est poussée la condition humaine, dans un monde réifié et défiguré. C'est dans cet esprit que Emil Staiger, dans son discours devenu fameux "Literatur und Öffentlichkeit" (déc. 1956) <sup>Neue Zürcher Zeitung</sup> reprochait, dans cet esprit, aux romans et aux pièces modernes de ("wimmeln von Psychopaten, von gemeingefährlichen Existenzen, von Scheusslichkeiten grossen Stils und ausgeklügelten Perfidien"), "foisonner de psychopates, d'existences dangereuses pour la communauté sociale, d'atrocités de grand style et de perfidies montées de toute pièce". Le moralisme vertueux et rigide de ce réquisitoire contre une littérature qui se complait à exalter les états dégradants et purement négatifs de la condition humaine, de ce réquisitoire, contre les "légions d'artistes" qui prétendent que ("die Kloake sei ein Bild der wahren Welt"), contre la "déplorable" (l'image du vrai monde est le cloaque), audace qu'a eue Peter Weiss de porter à la scène non seulement le tableau de

l'asile de Charenton, mais aussi le tableau d'Auschwitz - ce réquisitoire donc se trouve tout naturellement couronné par la demande faite aux écrivains contemporains d'évoquer dans leurs œuvres des actions et des figures vertueuses, nobles, ("des <sup>m</sup> Hochsinn eines selbsttätigen Mannes, einer Mutter, die Tag für Tag im Stillen wirkt, das Wagnis einer grossen Liebe" <sup>u. d. W.</sup>) "la noblesse de caractère d'un homme désintéressé, d'une mère qui travaille quotidiennement en silence, le risque d'un grand amour", <sup>etc.</sup> ~~et ainsi~~ de suite. Les analogies entre ces exigences et la théorie du héros idéal, de la doctrine dogmatique du réalisme socialiste, peuvent être considérées comme éloquentes. Devant ce veto catégoriquement opposé au "nihilisme" et à la prétendue dégradation thématique de la littérature moderne, la réaction de Max Frisch paraît parfaitement légitime, lorsqu'il écrit dans sa réponse à Emil Staiger : ("Ebenso unmissverständlich lehrt uns die Geschichte, dass immer, wenn Faschismen im Anzug sind, die Literatur als "nihilistisch" bezeichnet wird, die eine Kloake als Kloake darstellt, und dass die Literatur nur zu dulden ist als Salon für Adel und Würde und Hochsinn und Treue...") "l'histoire nous apprend sans possibilité d'erreur que chaque fois que les fascismes rôdent la littérature qui présente le cloaque comme cloaque est qualifiée de nihiliste, la littérature ne devant être qu'un salon où se concentrent noblesse, dignité, caractère élevé et fidélité. Après un regard superficiel, on est tenté de voir une analogie entre une pareille critique conservatrice de la littérature moderne et la critique <sup>de l'</sup> ("immer stärker In-den-Vorderung <sup>zu</sup> Treten des Pathologischen") <sup>de</sup> "l'avancée toujours plus forte du pathologique" dans le cadre d'un secteur de la littérature d'avant-garde, critique, formulée depuis la plateforme du réalisme par Georg Lukács. Mais il ne s'agit que d'une analogie tout-à-fait superficielle. Elle ne mériterait même pas d'être mentionnée si nous ne rappelions

pas que dans un de <sup>des</sup> ses essais de son "Einzelheiten" Hans Magnus Enzensberger, dans une "sortie" plutôt impulsive, ne se déclarait prêt à pousser les choses jusqu'à montrer une filiation sui generis entre les critiques faites dans le "Völkische Beobachter" (organe du parti national-socialiste) <sup>au</sup> sujet de l'art moderniste et la position critique de Lukács dans son livre "Wider ein missverständnis Realismus" <sup>(La signification actuelle du réalisme vatic)</sup> ~~(contre le réalisme mal-compris)~~. Le traditionalisme et l'ultra-conservatorisme de la critique ~~litté-~~ <sup>litté-</sup> ~~raire~~ <sup>raire</sup> moderne, exercée par le prof. Steiger dans son discours, sont illustrés d'une manière égale par la façon tout-à-fait an-historique, coupée des contingences de la vie sociale moderne, dont est formulée son attaque et par le fait qu'il tourne le dos à toute la problématique de la littérature moderne au nom de pieux idéaux, inspirés par une vision purement académique de la vie et par le culte d'un humanisme <sup>est</sup> ~~abstrait et imprégné~~ <sup>Au rôle opposé</sup> ~~de~~ la critique de l'avant-gardisme littéraire formulée par le marxiste Lukács est une critique immanente, compréhensive (son admiration pour Kafka lui inspire des pages éloquentes). Le réalisme est opposé à l'avant-gardisme non pas au nom d'un traditionalisme esthétique réactionnaire, mais au nom de la conviction que l'art réaliste <sup>au réel</sup> serait capable - par définition - d'offrir une image <sup>de la condition humaine</sup> plus complexe et plus profonde que la littérature d'avant-garde, du fait qu'il reflète dans sa "totalité intensive" les médiations et les contradictions multiples du réel. Celui qui, dans sa monumentale "Esthétique" rappelle que l'on peut retrouver dans Thomas Mann les grands thèmes de la littérature d'avant-garde, intégrés cependant dans un contexte beaucoup plus riche et plus nuancé, utilisait le culte de la tradition, non pour faire tabula rasa des grandes œuvres d'avant-garde, mais pour revendiquer le dépassement de leur vision unilatérale en une synthèse artistique supérieure.

On ne peut contester la raison profonde, d'ordre philoso-

phique et esthétique, de la controverse entre les partisans de l'avant-gardisme et ceux d'un réalisme synchrone aux exigences de notre époque, mais situé dans un rapport de continuité organique avec les traditions de la littérature du XIX-e siècle. Les théoriciens du réalisme littéraire contemporain sont loins de nier la légitimité historique des courants d'avant-garde ~~modernes~~ ou de révoquer en doute l'authenticité des affects et des états d'esprit qui ont inspiré et inspirent de nombreuses oeuvres d'avant-garde (l'angoisse, le dégoût, le désespoir, l'horreur, l'abandon de soi-même et la perplexité devant une réalité qui a perdu <sup>le</sup> le sens et la raison d'être). Ce n'est pas le sceau de l'authenticité qui est contesté à ces oeuvres et Lukács lui-même est prêt à admettre qu'une littérature qui ferait abstraction de ces réalités serait une pure "Schönfärberei" (fardage de la réalité), Il y a ici un point net de disjonction entre la critique de l'avant-gardisme à partir des positions du néo-classicisme, de l'académisme ou du traditionalisme rétrograde, et celle exercée depuis la plateforme d'un réalisme évolué et moderne). L'objection centrale que les doctrinaires du réalisme apportent à la littérature avant-gardiste (comme celle de <sup>Beckett</sup> ~~Tracht~~) est que celle-ci reste fixée et cantonnée par toute sa structure, au niveau de "l'immédiateté" de ces affects et de ces états d'esprit, sans prise de distance critique et sans une réelle "Aufhebung"; qu'elle absolutise et universalise cette vision immédiate du réel, en opposant à l'authentique difformité d'une réalité irrationnelle, une vision non moins difforme, excluant de son champ artistique l'existence de ces "Gegenkräfte und Gegenstendenzen" (contre-forces et contre-tendances) qui s'opposent en réalité à l'hégémonie de la négativité et que l'avant-gardisme conséquent dévalorise comme dénuées de sens, sous le rapport ontologique.

Un écrivain comme Italo Calvino n'est pas loin d'une pareille position (en dépit de ses ironies envers les hégéliano-lukacsiens) lorsque, dans un essai remarquable, il oppose à l'attitude significativement qualifiée de "capitulation devant le labyrinthe" (la resa al labirinto) l'attitude active <sup>iste</sup> et ~~sub~~-rationaliste d'une "sfida al labirinto". Un théoricien marquant de la littérature et de l'art avant-gardiste~~m~~ comme Th. W. Adorno a néanmoins sarcastiquement ironisé la tendance à transformer ce qu'il appelle "ein historisches A priori aller neuen Kunst" (le sentiment historiquement justifié de la solitude absolue ou de l'angoisse devant le chaos) en une "vermeidbarer Fehler" (faute évitable) ou en une "bürgerliche Verblendung" (<sup>ceci</sup> ~~ambly~~ bourgeoise) et il a âprement dénoncé "l'optimisme officiel des contrefo<sup>ce</sup>ms", en voyant dans la position lukácsienne, un acte de "sacrificio dell'intelletto" en faveur du culte d'une "Rosige Positivität" (positivité rose). La polémique Lukács-Adorno peut être considérée comme ayant une valeur de paradigme pour le problème ici en discussion. Les principaux reproches que les théoriciens de l'avant-gardisme adressent aux partisans du réalisme sont que, par leur position tout entière, ceux-ci demeurent prisonniers du point de vue d'un "réalisme naïf" lorsqu'ils jugent du modernisme (Adorno a même malicieusement parlé d'une "Neo-Naivetät" chez Lukács); qu'ils restent cantonnés dans le cadre de la théorie classique et "désuète" du reflet de la réalité dans l'art (qu'ils identifient, <sup>les avant-gardistes</sup> eux, à un "matérialisme vulgaire", ce qui n'a pas empêché Lukács de faire d'elle la pierre angulaire de toute son "Esthétique"); qu'ils ont jeté l'ancre dans le cadre d'une vision conventionnelle et dogmatique du progrès historique; et surtout, qu'ils ignorent les exigences de l'autonomie de l'oeuvre d'art et le droit de celle-ci au mythe, à l'allégorie et à la parabole (posi-

tion soutenue aujourd'hui, non seulement par les théoriciens "classiques" de l'avant-garde, mais aussi par des marxistes déclarés comme Ernst Fischer ou Garaudy). Les partisans de l'avant-garde repoussent catégoriquement la thèse selon laquelle l'absolutisation et l'universalisation esthétique, dans leurs oeuvres, d'un moment réel, mais, selon Lukács, partiel et transitoire dans la dialectique authentique de l'histoire (l'angoisse ou la panique devant une réalité irrationnelle et incommensurable) les mènerait immédiatement à une "désocialisation" et à une "déshistoricisation" de l'art; c'est ainsi qu'Adorno a pu écrire, avec un accent visiblement polémique que: "fast möchte man die Grösse von avantgardistischen Dichtung dem Kriterium unterstellen, ob darin geschichtliche Momente als solche wesentlich geworden, nicht zur Zeitlosigkeit verflocht sind") (on pourrait presque subordonner la grandeur de la littérature avant-gardiste au critérium de savoir si en elle les moments historiques sont devenus essentiels et n'ont pas été aplatés dans l'atemporalité). La vérité est que le fait d'accuser le réalisme, et son principal doctrinaire, le marxiste Lukács, de professer le critérium d'une "fidélité pragmatique à l'égard de la réalité" constitue un reproche profondément immérité. L'exigence centrale du réalisme n'est pas celle d'un <sup>mimesis</sup> ~~certu~~ pragmatique et naïvement réaliste, mais celle de refléter, dans le microcosme que constitue toute véritable oeuvre littéraire, et dans leur totalité "intensive" (non extensive) les déterminants essentiels de la réalité; le problème de "la perspective" est posé non pas <sup>d'une façon</sup> extrinsèque, extra-esthétique, mais il est suivi dans la morphologie de l'oeuvre, dans ses tissus capillaires. Ce qui forme l'objet de la critique exercée par les partisans du réalisme, ce n'est pas la légitimité et l'authenticité de la tendance qu'ont certaines grandes oeuvres d'avant-garde à évoquer

l'aliénation et la réification ~~généralisée~~ auxquelles est soumise l'existence humaine, mais la tendance qu'elles ont à présenter ce processus sur la voie de l'universalité esthétique, <sup>comme une</sup> fatalité ontologique; ce que le réalisme reproche à un roman comme "Molloy" de ~~Beckett~~ <sup>Beckett</sup>, ce n'est pas la tendance (objectiv<sup>ement</sup> polémique, selon Adorno) de présenter la réalité comme un immense "nihil" et d'évoquer la réduction de la condition humaine à un état liminaire, régressif, larvaire, mais l'immobilisme et l'universalisme statique de cette image, l'obnubilation des véritables termes a quo et ad quem, entre lesquels se déroule le drame atroce du roman de ~~Beckett~~ <sup>Beckett</sup>. Cette exigence n'a rien de commun avec le point de vue d'un réalisme pragmatique; elle ne provient pas du besoin simpliste d'évoquer "directement" les contre-forces positives qui s'opposent à ce procès (selon l'exemple des couples aux destins opposés d'"Ana Karénine" de Tolstoï, exemple pris à partie, à juste titre, par Adorno); cette exigence vise les problèmes cardinaux de la perspective de l'écrivain sur le monde contemporain. Le problème de la perspective n'est pas purement idéologique, ou extra-esthétique; il concerne le facteur nucléaire qui donne à l'oeuvre la configuration de sa structure: "considérer le non-sens du monde contemporain comme un absolu, en soumettant à la dérision l'idée de toute révolte humaniste contre ce non-sens et en la discréditant comme un "bluff" (ainsi qu'il arrive dans de nombreuses oeuvres d'avant-garde), ou encore relativiser ce sentiment du non-sens et de l'absurdité, en le déterminant et en le circonstanciant dans l'esprit d'une vision socialo-historique et en déchiffrant, ainsi implicitement (non explicitement comme dans le cas de la perspective didactico-moraliste, stigmatisée par Adorno) la perspective de la neutralisation et son dépassement (exigence du réalisme). Pour le critique littéraire,

le problème n'est pas purement et simplement celui de l'option entre le réalisme historique, non dépourvu d'accents conventionnels ou mélodramatiques, des pièces de Hochuth, et les paraboles d'aspect atemporels des pièces de <sup>Beckett</sup> ~~Beckett~~; au-delà de toute canonisation des formes du réalisme traditionnel ou de la parabole et de l'allégorie modernes, le problème central est celui du concept de l'essence historique du monde contemporain et de la littérature apte à le refléter (c'est là, en fait, que réside le noeud et la supériorité de la position lukácsienne de la controverse entre Adorno et Lukács). La faiblesse apparente de la position de Lukács vient du fait que de son attitude critique à l'égard des grandes œuvres d'avant-garde (Joyce, ~~Musil~~, <sup>de</sup> ~~à~~ Beckett), il tend à trouver son point d'appui - Thomas Mann mis à part - dans l'œuvre d'écrivains comme Sinclair Lewis, Roger Martin du Gard ou Théodore Dreiser (noms qui, pour beaucoup, paraissent anachroniques, par rapport aux authentiques exigences d'une littérature contemporaine). Dans le champ de la littérature actuelle, c'est tout juste si des écrivains comme Elsa Morante, Heinrich Böll, Peter Weiss, Semprun ou Hochuth semblent rencontrer sa sympathie. Mais la singularité de sa position consiste justement dans le fait que, au milieu de l'hégémonie des courants modernistes ou avant-gardiste sur la scène de la littérature contemporaine, il continue à défendre, tel un "alt-modischer Mensch" (comme il se plaît malicieusement à se définir) et avec une indéfectible rigueur philosophique et esthétique, le credo du réalisme.

Renouvelé <sup>renouvelé</sup> renouvelée, reste ouverte. Sans exempter le moins du monde les différences radicales, voire les oppositions entre ces deux directions-limites, il apparaît cependant nécessaire de combattre l'intolérance agressive et la prétention à l'hégémonie absolue. L'in-

tolérance mène tout droit au sectarisme et rien n'est plus funeste pour le développement de l'art. Le libre jeu des tendances, l'effort vers la compréhension et l'intelligence de l'autre, la polémique intransigeante contre toute forme de conventionalisme, d'illustrativisme et de formalisme <sup>mental</sup> ~~mental~~, rendront possible l'expansion et l'épanouissement de l'art véritable et, dans ces conditions, la dialectique objective de l'histoire même décidera de quel côté se trouve plus de vérité et plus de profondeur dans l'aspiration à exprimer "la condition humaine à une époque aussi compliquée et aussi dramatique que la nôtre."

MTA FIL INT.  
Lukács Arch. --

Bucarest le 25 octobre  
1967

1442-1396/7

Cher Maître,

X Je me suis permis de vous envoyer  
de Freiburg-sur-Breisgau une lettre, en vous  
annonçant mon intention de m'arrêter à  
Budapest lors de mon retour, avec l'espoir  
d'être reçu par vous pour une entrevue.  
Une conversation téléphonique avec une  
femme (je me suis marié ce printemps)  
a précipité mon retour à Bucarest. Des  
obligations familiales pressantes (nous attendons  
un enfant, dont la naissance est assez  
proche) m'ont déterminé à renoncer à  
mon projet initial. J'ai eu un immense  
regret d'avoir raté cette occasion assez rare  
de m'arrêter à Budapest, où je souhaitais  
avoir avec vous une conversation sur des  
problèmes qui me préoccupent beaucoup et qui  
concernent certaines conséquences de votre  
"Esthétique" pour la critique littéraire.

II P J'espère quand même qu'une occasion de  
venir en Hongrie se présentera bientôt et  
je vous serai infiniment reconnaissant si  
vous avez la bonté de me recevoir chez  
vous pour l'entretien projeté.

J'ai publié ici, dans notre revue,  
le texte que vous avez bien voulu le  
lire ce printemps : un recueil de vos  
"Essais" est en préparation chez nous  
(enfin!).

En vous demandant mille excuses  
de vous avoir importuné avec ma  
lettre d'Allemagne, je vous souhaisite,  
cher Maître, du travail fécond et  
beaucoup de santé

Votre profondément dévoué,  
Nicolas Tardieu

Bucarest le 20 janvier 1968

144242-1396/77

Cher Maître,

Merci beaucoup de votre lettre; c'est avec une grande joie que je l'ai reçue et je vous remercie infiniment pour vos mots si gentils et pour toutes les indications que vous avez bien voulu me ~~les~~ donner.

Mes démarches auprès de la maison d'édition pour la littérature universelle en ce qui concerne la traduction de votre œuvre ont enregistré enfin un premier succès important. Ils sont prêts enfin de faire publier un recueil d'essais, dans un volume de 600 pages (y compris mon étude introductive). Mes propositions initiales pour le sommaire étaient pour 2 volumes. Ils ont fait un choix eux-mêmes et c'est à partir de ce choix que commencent mes doutes. Je suis bien-sûr très heureux que la décision de faire publier le

II. Recueil même jusqu'à la fin de cette année  
a été prise et les traducteurs (ils sont  
quatre, dont deux professeurs de philosophie  
de l'ancienne génération, qui ont traduit  
aussi Hegel en Roumain) commencent tout de  
suite le travail.

Je me permets, cher Maître, de vous  
soumettre le projet de sommaire fait par  
les rédacteurs de l'Édition pour la Littérature  
Universelle et, à titre personnel, vous  
demander un conseil sur la justesse du  
choix (car j'ai eu et j'ai encore certains  
doutes et des réserves sur ce choix,  
réserves que j'ai exprimées d'ailleurs  
à la maison d'édition).

Le choix comprend donc: le deuxième  
chapitre du livre sur le roman historique,  
"Historischer Roman und historische Drama"  
(ce qui fait plus de cent pages dans l'édition  
Luchterhand); l'article sur "Wilhelm Meisters  
Lehrjahre"; l'article sur ~~la~~ ~~correspondance~~  
Balzac comme critique du Stendhal; le grand  
essai sur Tolstoj et le problème du réalisme;  
deux essais sur Thomas Mann, dont celui

Ullmann  
1910/11

III.  
sur "Doktor Faustus" et, si je ne me trompe pas, celui sur "Das Spielerische und seine Hintergründe"; enfin trois fragments de la grande Esthétique: "Der Mensch als Kern oder Schale", "Das Kunstwerk als Fürsichseiendes" et "Die Voraussetzungen der eigenen Welt der Kunstwerke" (l'ordre des fragments est inverse) chez moi, mais ce sont ces trois fragments).

En ce qui me concerne, j'aurais préféré voir dans le recueil figurer aussi au moins deux des essais compris dans les "Essays über Realismus" ("Erzählen oder Beschreiben?" et "Die intellektuelle Physiognomie der künstlerischen Gestalten" ou l'échange de lettres avec Anna Seghers); j'ai proposé aussi "Franz Kafka oder Thomas Mann?", en regrettant d'ailleurs l'impossibilité de faire traduire (encore!) le dernier essai compris dans votre livre "Wider den missverständlichen Realismus" sur le réalisme critique dans la littérature socialiste. Je me suis demandé s'il est juste de faire publier ~~un~~ dans un recueil d'essais un si grand fragment du livre sur "le roman historique" (livre qui pourrait paraître

IV.  
bientôt entièrement et indépendamment du recueil) et de renouer aux essais proprement dits sur le réalisme et sur la littérature moderne et ses courants? On pourrait discuter aussi sur la justesse des autres choix (pourquoi "Wilhelm Meisters Lehrjahre" et non les "Fauststudien" ou au moins un fragment de ceux-ci?) j'ai pensé aussi aux chapitres sur "le particulier comme catégorie centrale de l'esthétique" des "Prolegomene ...", mais ici je ne peux pas me rendre compte si la publication des fragments de la grande Esthétique n'est en fin de compte une solution suffisante ou même meilleure? j'aurais aimé voir introduites les essais sus-mentionnés, pour donner plus d'unité au recueil, sous le signe du problème du réalisme.

Je me permets de vous demander, à titre personnel, un conseil, cher Maître, et éventuellement des suggestions pour pouvoir aboutir à une conclusion finale et définitive le sommaire. Votre opinion

sera pour moi une aide immense et je  
pourrai tranquiliser aussi ma conscience  
et mes scrupules. Je suis bien sûr ravi  
de la parution d'un recueil massif de  
600 pages et j'aimerais qu'il soit le  
plus représentatif possible dans les  
limites de cet espace et dans les conditions  
données. La maison d'édition m'a prouvé  
aussi de réfléchir sérieusement à la traduc-  
tion, pour le moment, du premier volume  
de l'Esthétique.

En Allemagne j'ai acheté le livre  
publié par Rowohlt, avec les "conversations"  
avec vous. Je l'ai lu avec un énorme  
intérêt et un grand plaisir intellectuel;  
j'aurais aimé le proposer pour la traduction  
à une autre maison d'édition, mais...  
il y a un mais, car les passages sur  
le stalinisme sont assez nombreux et ici  
interviennent les mêmes raisons que dans  
le cas de l'étude finale du "Wider den  
missverstand. Realismus". On doit encore attendre...

En attendant avec impatience un petit

VI  
mot de vous sur le problème que je vous  
ai soumis (les choses sont assez pressantes)  
et en vous remerciant d'avance, je vous  
souhaite du travail fécond et beaucoup de  
succès dans votre entreprise sur l'„Ontologie..“

Avec le plus profond respect

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

Votre toujours fidèle

Nicolas Tertulian

Paris le 1 Mai 1968

U44C 47-13<sup>46/77</sup>

Cher Maître,

Arrivé presque à la fin de mon voyage en Occident, je pense rentrer vers Bucarest le 11-12 mai. J'aimerais beaucoup m'arrêter un ou deux jours à Budapest et j'espère que cette fois le projet de vous voir et d'avoir avec vous une conversation que je désire beaucoup va réussir. Je serai ravi si vous trouverez le temps pour me recevoir. Tout de suite après l'arrivée à Budapest, je me permettrai de vous téléphoner.

Avec les meilleurs sentiments et le plus profond respect

N. Tertulian

MTA FIL. INT  
Lukács Arch.

Heidelberg · Alte Brücke und Schloß

17 Sept. 1968

Cher Maître,

En me trouvant à Heidelberg, avec ma femme, arrivant en Allemagne pour visiter la Foire du Livre à Francfort, je me permets de vous envoyer ce petit message d'estime et d'affection, écrit sur une table à "Der Rote Ochse", le petit fameux restaurant que vous connaissez sûrement. Avec le vif espoir de vous retrouver bientôt, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments  
Nicolas Tertulian

14422-1396/14

Sept



1968

Herrn

Georg Lukács

Belgrad RKP. 2.

Budapest  
Ungarn.

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.





L44647-1346/15

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

Bucarest le 29 Décembre 1968

Cher Maître !

Il y a quelques jours j'ai fini l'étude  
introductive au recueil de textes de votre oeuvre  
qui doit paraître en traduction roumaine au  
mois de février 1969. Ce sera un volume  
massif de 600 pages. Mon texte, qui approche  
une cinquantaine de pages, présente une  
très sommaire esquisse de votre évolution  
spirituelle. J'ai travaillé avec passion  
à cette préface, malgré le fait que ses  
ambitions restent très modestes. Mais j'aime

Nicolas Tertulian

Bul. Ana Ipatescu 15

Bucarest

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

Roumanie

# VIAȚA ROMÂNEASCĂ

REVISTĂ A UNIUNII SCRITORILOR  
DIN  
REPUBLICA SOCIALISTĂ ROMÂNIA  
R E D A C Ț I A  
B-DUL ANA IPĂTESCU Nr. 15  
Telefon 11.88.85 — 11.94.91 — 12.20.40

Bucurest le 15. III. 69

144042-1396/17

Chez Maître,

Bud

Votre lettre m'a fait un très grand plaisir. Je vous en remercie infiniment. Le livre est passé et je m'empresse de vous le faire envoyer. C'est un commentaire et je veux croire que des autres traductions vont suivre. Quand même je suis heureux de voir enfin un vieux projet aboutir à un résultat positif. En ce qui concerne la préface, des amis, écrivains hongrois qui habitent Bucarest et qui ont visité récemment Budapest, m'ont communiqué que la revue Kortárs de Budapest a fait une traduction en hongrois de mon texte et que la rédaction a l'intention de publier dans la revue une version abrégée de ce texte. J'ai publié le texte de la préface, ~~et~~ avant la parution du volume, en six numéros successifs de notre hebdomadaire littéraire le plus connu România Literară. J'ai prié mes amis hongrois de vous faire parvenir les numéros de la revue et j'espère que vous les avez reçus. Ici, la publication de ce texte a eu un certain retentissement, car c'était la première fois qu'on parlait plus largement de votre œuvre en Roumanie. Le texte de la préface a bien sûr des ambitions modestes. Il ne se proposait qu'une

présentation - inévitablement sommaire - de votre évolution spirituelle et il avait comme but de stimuler l'intérêt pour la vraie pensée marxiste, en dissipant certains préjugés défavorables existants dans la mentalité des jeunes générations. Si la rédaction de la revue Kortárs veut bien vous mettre à la disposition la traduction intégrale du texte, j'aimerais bien connaître vos éventuelles observations.

Mon adresse actuelle : STIRBEY - VODA 74 B.  
Bucarest

Maintenant j'étudie d'une façon plus approfondie votre Esthétique et je propose une étude plus ample sur cette œuvre capitale de la pensée philosophique de notre temps. En m'appuyant sur cette étude (qui doit être finie à la fin du mois d'avril pour paraître dans notre revue aux mois de juin) je me propose de rédiger ma thèse de doctorat. Pour ce travail il serait bien-sûr très important pour moi faire connaissance avec votre dernière œuvre : l'Ontologie des gesellschaftlichen Seins. Est-ce que la date de la parution est proche ?

Au congrès international d'esthétique d'Uppsala j'ai présenté une communication sur votre position dans la grande controverse : avant-gardisme ou réalisme (c'est un texte que vous connaissez déjà d'il y a deux ans). Un professeur italien de Florence a fait aussi une communication sur votre Esthétique mise en parallèle avec celle de Croce. C'est un problème qui me préoccupe aussi beaucoup.

Avec l'espoir de pouvoir vous envoyer bientôt aussi mon travail sur votre grande Esthétique, je vous salue avec le plus profond respect et la plus grande affection  
Votre disciple fidèle  
Technician

Bucarest le 28 Août 1969

144242-1396/19

Cher Maître,

Je me permets de vous écrire cette lettre juste avant mon départ pour Genève, où, accompagné de ma femme, je vais participer aux "Rencontres internationales...", consacrées cette fois au thème "La liberté et l'ordre social". J'ai relu vos considérations sur le problème de la nécessité et de la liberté, comprises dans la partie finale du volume "Gespräche mit Georg Lukács" et je vois que la philosophie de l'alternative, que vous esquissez dans ces pages, offre vraiment la clef du problème.

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

C'est avec plaisir que j'ai vu dans le dernier numéro de la revue Kortárs la reproduction en traduction hongroise d'une partie de mon texte introductif à la sélection roumaine de vos œuvres. Malheureusement il n'y a aucune indication pour préciser que ce qui est publié ce sont seulement des fragments. Les parties concernant Die Seele und die Formen

et Die Theorie des Romans, ainsi qu'une partie qui regarde votre évolution après 1918-1918 ont été éliminées, ce que je trouve bien sûr normal & , mais, sans aucune spécification. On a coupé aussi des phrases à l'intérieur du texte choisi, sans aucune mention. Mais finalement je suis content qu'une revue comme Kortárs a bien voulu publier mon texte, même, dans ces conditions, qui ne ~~ne~~ permettent peut-être pas la compréhension intégrale de mes intentions.

MTA FIL. INT.:  
Lukács Arch.

Il va de soi que ce texte se présente comme une simple esquisse, très sommaire, sur un sujet d'une richesse extraordinaire, qui réclame pour le développer comme il faut, un autre cadre et des développements infiniment plus riches et plus nuancés.

Après mon retour, je vais reprendre tout de suite mon étude sur votre Esthétique et la préparation de ma thèse de doctorat.

Notre intention est de nous arrêter, lors du retour, après le 20 septembre, à Budapest et nous aimerions beaucoup, si il vous sera possible de nous recevoir, vous visiter. Avec les meilleures pensées, votre  
très dévoué  
Nicolas Kertulian

1970 január

144642-1346/76

Cher Maître,

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

Permettez-moi d'abord vous transmettre, à l'occasion de la nouvelle année, mes vœux les plus sincères de santé et de fécondité dans votre travail.

L'année qui commence est celle de votre 85<sup>ème</sup> anniversaire. Ce sera pour nous tous, ceux qui aimons votre œuvre et qui nous trouvons attachés par toute notre formation spirituelle à vos livres et à votre personnalité, une grande joie et une vraie fête. J'ai reçu de la part de l'Institut de Philosophie de Budapest une lettre signée par M. Ferenc Tótkői \* en me demandant de collaborer au volume d'hommage pour vous. J'ai accepté, bien-sûr, avec joie et il reste à savoir si il y aura un délai de temps suffisant pour me permettre d'envoyer un texte inédit ou ils vont publier le texte intégral de l'étude déjà parue en fragments en Kortárs (si vous l'avez lue, j'aimerais beaucoup connaître vos impressions; je sais bien que c'est un texte très sommaire et par conséquent très imparfait).

Mes obligations à l'Université (je travaille depuis cette année à la chaire d'esthétique) et à la rédaction de la revue "Viața Românească" ont retardé mon travail à la thèse de doctorat. Je n'ai pas cessé, quand même, ce travail et

II  
maintenant je me consacre de nouveau entièrement à lui ; plongé dans votre œuvre, j'ai relu presque entièrement le premier volume de la grande Esthétique. Après mon retour, en automne, je me suis procuré du dr. Beuzeler le petit recueil "ad lectores 8" (hommage à Reifferscheid) et j'ai lu et relu avec passion votre texte sur les fondements ~~de~~ ontologiques de l'existence et de l'action humaines. C'est vraiment un texte d'un intérêt capital et les éclaircissements que vous apportez sur les rapports entre la causalité et l'activité téléologique de l'homme ont enrichi d'une façon extraordinaire ma perspective sur votre œuvre. J'attends la parution de la grande Ontologie, en sachant très bien que vous travaillez encore à sa rédaction définitive.

Je ne vous cache pas le fait que souvent je me sens dépassé par l'ampleur des problèmes soulevés par votre œuvre et que je doute de mes forces pour embrasser dans une perspective cohérente votre évolution spirituelle si compliquée.

Mon travail principal à l'Université, où je fais pour le moment surtout de la recherche scientifique, est la préparation

III d'un texte sur les rapports entre "le sujet et l'objet dans l'esthétique de Lukács" (un résumé de ce texte doit faire l'objet d'une communication à une ~~reuni~~ assemblée scientifique au printemps). En même temps pour l'assemblée destinée à fêter le centenaire de Génine, ~~en~~ au mois d'avril, je dois préparer un texte sur la polémique Rosa Luxemburg - Génine et ses échos dans vos essais de "Geschichte und Klassenbewusstsein". Vous pouvez constater que j'essaie de concilier mes obligations professionnelles avec mon but principal : le travail sur votre œuvre.

Comme je l'ai déjà dit plus haut, les territoires à explorer dans le "cosmos lukácsien" sont immenses. Voici un exemple : pour aborder le problème qui m'intéresse le plus - la relation sujet-objet dans votre œuvre et surtout dans l'"Esthétique" - je pense que une relecture d'un ouvrage comme "Der junge Hegel" est très féconde, car les rapports Kant-Hegel, Schelling-Hegel et Hegel-Marx sont très éclairants pour comprendre les fondements philosophiques de votre conception finale sur la relation sujet-objet (critique de l'idéalisme subjectif kantien, la thèse que la plus profonde subjectivité ne peut pas être dissociée des relations avec l'objectivité, etc.).

Comme j'ai eu déjà l'occasion de vous le

IV dire lors de notre dernière conversation, à Yavor-  
kut en automne (conversation mémorable pour moi  
et pour laquelle je vous suis profondément reconnaiss-  
sant), je suis très préoccupé aussi par les  
problèmes soulevés au chapitre dans l'interpré-  
tation de vos premiers écrits (à partir des textes  
du livre "Die Seele und die Formen").

J'essaie d'abord de comprendre d'une façon  
plus concrète les liaisons entre la problématique  
des œuvres de jeunesse de Thomas Mann et du  
dernier Ibsen et vos essais. C'est la tension  
et l'incompatibilité entre la "vie quotidienne-  
banale" (das gewöhnliche Leben) et le ~~soif~~  
d'une vie purifiée des scories de la banalité  
bourgeoise qui est le trait de liaison entre  
le jeune Thomas Mann, l'épilogue de Ibsen et  
le jeune Lukács du "Die Seele und die Formen"?  
Le sens le plus profond de vos essais c'est  
l'opposition entre le relativisme de l'existence  
courante et l'absolu de l'art (de La Fontaine)?  
La distinction kantienne entre "le moi empirique"  
et "le moi intelligible" (que vous citez dans le  
dialogue sur Lawrence Sterne) peut-elle consi-  
dérée comme la clef philosophique de votre  
position dans ces premiers écrits de jeunesse?

J'ai réfléchi aussi sur le sens d'une  
précision que vous apportez dans une note

V du second volume de l'"Esthétique" en ce qui  
concerne les essais sur Novalis et Kierkegaard.  
Malgré le culte de l'absolu de la forme artistique,  
il y a donc chez vous <sup>dans "Die Seele und die Formen"</sup> une prise de distance  
envers "l'esthétisme", dans le sens de "Ästhetisie-  
rung des Lebens". C'est la préoccupation pour  
les problèmes éthiques qui peut expliquer cette  
distanciation de l'esthétisme romantique et  
kierkegaardien (à l'opposé de Rudolf Kassner)?  
Il y a ici une fin de non-recevoir opposée  
à Oscar Wilde et même à Hoffmannstahl?

J'ai lu et relu ces derniers jours votre  
texte "Von der Kunst am Geiste" (de 1912). Après  
la préface de 1962 à la Theorie des Romans  
et celle plus récente à Geschichte und Klassenbewusstsein.  
J'ai toujours pensé au problème de la nature  
de l'influence de Kierkegaard sur votre  
jeunesse. Je me suis demandé si il y a des  
textes et des documents où on peut déceler  
cette influence sur vous et expliquer ses  
raisons. Il y a bien sûr vos propres témoigna-  
ges dans les deux préfaces; il y a le texte de  
"Die Seele und die Formen". Mais j'ai été frappé  
aussi par l'affirmation faite stérilement par  
Ernst Bloch (Bloch et Lukács dans Forum 1967)  
que Dostoïevski et Kierkegaard jouaient un  
rôle de première place dans vos préoccupations

VI de cette époque. Dans le texte "Von der Armut der  
Geste" il y a une exaltation du Bien comme  
réalité "métapsychologique" ~~qui~~ et il y a un éloge  
des figures comme l'Alivka Karamazov et  
l'Abraham de Kierkegaard qui me paraissent  
révélatrices pour l'unité des ~~des~~ problèmes  
éthiques qui se posaient à vous dans cette  
époque. L'idéalisme éthique très poussé qui  
se manifeste ici prolonge la problématique  
de l'essai sur "La métaphysique de la tragédie":  
il y a la même tension entre la das gewöhnliche  
Leben et la soif de l'absolu.

L'anti-psychologisme et même l'anti-sociolo-  
gisme ainsi que une certaine affinité pour  
Husserl peuvent s'expliquer dans le même  
contexte.

Peut-être que dans l'essai sur Tactique  
et Éthique (de 1919) on peut retrouver des traces  
de votre fervent pour Kierkegaard et Dostoevski  
à l'époque de Heidelberg. L'utilisation de  
l'expression de Fichte sur l'époque de  
vollendete Sündhaftigkeit est aussi un Kierkegaardisme  
même? De toute façon c'est un problème  
important à élucider, pour illustrer la  
force de la vocation éthique de votre œuvre.

Bien sûr, le chapitre sur Kierkegaard de Die  
Zerstörung der Vernunft et les passages sur

VII  
lui dans l'Esthétique apportent un éclairage définitif sur votre position finale dans le problème.

C'est dommage qu'il n'y a pas un texte critique de vous sur les écrits de cette première époque et sur les circonstances dans lesquelles vous avez écrit les études de la première jeunesse.

Même si tous les épisodes évoqués (comme celui du texte "Vousdez prunt au Geste") appartiennent à une époque depuis longtemps révolue, pour l'interprète de votre oeuvre il reste <sup>évident</sup> ~~claire~~ que la problématique de ces premiers écrits doit se retrouver re-transformée et re-interprétée dans l'oeuvre de la maturité.

Pour le problème sujet-objet dans votre oeuvre, les rapports polémiques avec la pensée de Sartre, par exemple, est un thème intéressant à aborder. Sartre est resté assez fidèle à une certaine ligne de pensée herbertspencerienne et sa polémique avec votre livre sur l'Existentialisme et marxisme dans la Critique de la raison dialectique se fonde du point de vue philosophique sur l'idée de la singularité irréductible de l'existence (il polémiquait avec l'"idéalisme hégélien", mais au fond aussi avec votre position rigoureusement marxiste). Je sais que

VIII dans l'Ontologie vous vous delimiterez aussi des positions de Sartre et je regrette infiniment de ne pas pouvoir connaître votre argumentation.

Je dois finir cette lettre beaucoup trop longue, car je sens que j'ai déjà trop abusé de votre patience. Il y a bien sûr beaucoup de problèmes sur lesquels j'aurais aimé avoir votre éclairage et votre aide si précieuse (votre position à l'égard de l'école de Frankfurt et surtout de la pensée théorique de Herbert Marcuse, etc.), mais je sais bien que vous avez des préoccupations beaucoup plus pressantes et plus importantes. Peut-être j'aurais l'occasion en automne de vous visiter de nouveau chez vous et discuter de vive voix les problèmes.

Chaque nouvelle de vous me réjouit infiniment et j'espère que votre anniversaire au mois d'avril sera une heureuse occasion pour une re-méditation sur votre œuvre, effectuée par vos disciples et vos élèves. Une heureuse nouvelle année vous souhaite de tout cœur.

Votre très fidèle  
Nicolas Tertulian

811

megválaszolatlan

A távirat oszlopa	Feladóhivatal	Pénztári szám	Szövszám	Nap	Óra, perc	Megjegyzések
	BUC 917 BUCURESTI	45/61	37 11	1610:		
Kapcsolási szám:	= GEORG LUKACS BUDAPESTAS					
Továbbító névadó-szöveg:	BELGRAD RKP 2 V EM 5					
Saját névadó-szöveg:						
Vett:	L44242-1396/21					
munkahely	hivataltól	óra, perc	Továbbította			
			munkahely	hivatálnak	nap	óra, perc

= DE TOUT COEUR MEILLEURS VOEUX DE SANTE ET DE TRAVAIL

FECOND STOPP VOTRE ANNIVERSAIRE UNE GRANDE JOIE POUR VOS

DISCIPLES ET POUR LA PENSEE CONTEMPORAINE = NICOLAS TERTULIAN

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

= COL 5 2 5 =

Bucarest le 27 septembre 1970

L44642-1396/22

Cher Maître,

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

En apprenant la nouvelle du Goethe-Preis, que la ville de Frankfurt vient de vous décerner, je me permets de vous adresser, avec un peu de retard, mais de tout coeur, mes plus chaleureuses félicitations. Je pense que cette distinction n'est pas pour vous déplaire: personne plus que vous n'a fait plus, pour répandre la vraie lumière de la personnalité de Goethe, dans notre époque.

En passant aux problèmes liés à la présence de votre oeuvre ici, je peux vous dire que le premier volume de votre grande Esthétique est presque entièrement traduit et que sa parution, aux Editions Meridiane, est prévue pour l'année prochaine. Je dois rédiger une étude introductive, pour les lecteurs Roumains.

Les Editions Politiques ont aussi l'intention de faire publier l'année prochaine une de vos oeuvres; peut-être à la fin ils vont se décider pour un recueil de textes, du genre de celui qui doit paraître à Budapest sous le titre "Ma voie vers Marx". Mais il paraît que le sommaire définitif n'est pas encore prêt.

En ce qui me concerne, l'objet principal de mon activité reste le travail sur votre oeuvre. L'évolution de votre pensée sur le problème essentiel de la relation sujet-objet, depuis Die Seele und die Formen jusqu'à la grande Esthétique est le but de ce travail. Dans une lettre que je vous l'ai expédiée au commencement

II  
de cette année, je vous ai présenté quelques uns de mes problèmes autour de ce travail. J'ai dû, pour le moment au moins, renoncer au plan d'une étude monographique sur l'ensemble de votre oeuvre. J'essaie mes forces dans le but plus restreint dont j'ai parlé plus haut.

Je viens de relire ~~celle~~ cet été le livre exceptionnel sur Der Jünger Hegel ainsi que celui sur la Besonderheit. Sans ces livres, ainsi que sans les Beiträge zur Geschichte der Ästhetik, il n'est pas possible de comprendre "la préhistoire philosophique" de votre Esthétique et votre pensée sur le problème sujet-objet.

Comme je vous l'ai déjà écrit, des difficultés particulières soulève pour moi l'interprétation de vos premiers écrits, surtout Der Seele und die Formen. Il m'est assez difficile de reconstituer le climat spirituel de l'époque de ces essais, climat que je connais assez peu. Si vous avez écrit une préface pour la réédition prochaine du livre chez Luchterhand, je serais très heureux de la recevoir, même avant sa parution. J'ai adressé au Dr. Benseker une lettre dans le même sens. Ce que vous dites dans l'Esthétique sur la critique de "l'esthétisation de la vie" dans les essais sur Novalis et Kierkegaard m'a déjà beaucoup aidé et éclairé.

L'étude d'un auteur italien sur ce sujet, Alberto Asor Rosa, m'a paru extrêmement intéressante et approfondie, malgré une conclusion équivoque.

Sur l'influence de Kierkegaard dans votre oeuvre de jeunesse, les indications fournies dans

1970 SEPT. 27  
III vos deux préfaces, à la Théorie du Roman et à Geschichte und Klassenbewusstsein, ont soulevé déjà pas mal de discussions. Pour l'italien Tito Perlini, c'est Kierkegaard et pas Kant qui est l'auteur décisif de votre première œuvre de jeunesse. Je ne suis pas aussi convaincu que lui; mais il est sûr que dans le dialogue Vou der Antwort an Geistes et aussi dans la petite ~~Revue~~ <sup>compte rendu</sup> au livre de Masaryk on trouve des échos kierkegaardien.

Ces problèmes peuvent paraître secondaires du point de vue de votre œuvre définitive; mais pour comprendre l'évolution et la formation de votre pensée sur la relation sujet-objet ils ont sûrement une importance.

Mon but est de prendre position aussi envers ceux qui hypertrophient le rôle de la subjectivité (des sympathisants de Adorno comme Perlini) que contre l'anti-hégélianisme de l'école de Della Volpe.

Si je vais réaliser un nouveau voyage à travers l'Hongrie, j'aimerais beaucoup avoir de nouveau l'occasion d'être reçu par vous et de causer avec vous. Comme tous vos disciples, j'attends bien-sûr avec la plus haute curiosité la parution de l'Ontologie. Après avoir lu le très dense et très riche en idées texte destiné au Congrès de Venne (résumé de l'Ontologie) je me suis rendu compte que pour mon thème: la relation sujet-objet dans votre pensée,

IV la parution de l'Ontologie sera un événement décisif.

Je suis resté en liaison aussi avec Cesare Cases. L'évolution de sa position m'a donné beaucoup de matière à réfléchir. Le problème Brecht-Lukács est bien sûr très discuté maintenant. Mais du point de vue philosophique, Cases reconnaît lui-même qu'il n'a trouvé aucune solution pour sortir de son impasse.

Agnes Heller vient de m'envoyer ses deux derniers livres. Je me réjouis beaucoup de voir votre "école de Budapest" porter des fruits si substantiels; je fais maintenant ici des démarches pour la traduction d'un de ses livres. Elle m'a transmis dans une lettre récente vos salutations et je vous en remercie beaucoup.

Vos éventuels conseils ou suggestions pour mon travail me seront extrêmement précieux. Le livre paru ce printemps en Angleterre, édité par Parkinson, je ne le connais pas encore. Je suis curieux de lire surtout l'étude de Merzarios.

En finissant ma lettre, je vous prie, cher Maître, de recevoir, ainsi que de la part de ma femme, nos vœux de santé et de travail fécond.

Votre très dévoué et fidèle  
Nicolas Tertulian

# P.E.N. Club Français

CERCLE LITTÉRAIRE INTERNATIONAL

Président :

YVES GANDON

Secrétaire Général :

JEAN DE BEER

Paris le 2 janvier 1971

66, Rue Pierre-Charron, Paris VIII<sup>e</sup>

Tél. 359.59.03 - C.C.P. Paris 13.514 28

Ulysses 19/1/1971

144642 - 1396/23

Cher Maître,

Me trouvant à Paris pour deux ou trois mois, pour prendre contact avec la vie intellectuelle française (j'ai une bourse à l'École Pratique des Hautes Études), je vous écris pour vous souhaiter d'abord une heureuse et féconde nouvelle année et pour vous adresser mes meilleures pensées et l'expression de ma profonde affection.

En arrivant ici il y a deux semaines, j'ai eu depuis pas mal d'échos de votre présence ici à la télévision française. L'émission faite par François Bondy a été suivie avec beaucoup d'intérêt par des nombreux intellectuels français; c'était finalement une bonne occasion pour eux de prendre contact d'une façon plus directe avec vos idées et avec votre pensée. Tous étaient impressionnés par votre admirable vitalité spirituelle et par la force de votre personnalité.

II

J'ai appris avec plaisir ici que votre Esthétique est en cours de ~~par~~ traduction chez Gallimard (la version abrégée) et qu'elle va paraître d'ici deux ans à peu près, ainsi que d'autres œuvres de vous.

Ayant constaté en même temps que votre pensée n'est pas encore suffisamment connue et ~~bien~~ comprise ici (je pense d'abord à l'Esthétique et à la démarche ontologique de vos derniers travaux), je me pose sérieusement le problème si je ne dois consacrer une bonne partie de mon séjour ici à essayer de rédiger une étude de 30-40 pages ~~sur~~, destinée à une revue française, et destinée à faire un exposé très synthétique par définition, de vos thèses ontologiques et esthétiques. Serais-je capable de l'écrire ici, et directement en français ? Voilà le problème qui me préoccupe sérieusement.

J'ai pris avec moi la traduction française du texte que vous connaissez, sur l'évolution spirituelle de votre personnalité (et c'est avec grand plaisir que j'ai appris qu'il a paru intégralement à Budapest). J'essaie de le faire publier aussi ici dans une revue (peut-être L'Homme et la Société, sinon la Revue d'Esthétique). Mais c'est déjà un texte "ancien" et j'aimerais faire quelque chose de nouveau.

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

Comme vous le savez, j'ai commencé une étude plus ample sur votre itinéraire spirituel, une étude de caractère quasi-monographique (sans ambitions exhaustives). Je me rends compte des difficultés d'une telle entreprise.

III Je vous ai déjà écrit sur mes problèmes autour de l'interprétation de votre livre de jeunesse Die Seele und die Formen.  
Dr. Benseker m'a écrit qu'à la fin de l'hiver il aura votre préface pour la réédition du livre. Ça va m'éclairer sur beaucoup de choses, j'en suis sûr.

Je sais en même temps que, sous l'angle des problèmes idéologiques urgents du présent, c'est surtout l'Esthétique et vos écrits ontologiques qui devraient être au premier plan des commentaires. Mon problème essentiel est donc de concilier les deux exigences : l'étude historique-monographique et l'étude de la grande Esthétique. Il faut que je tiens les deux bouts de la chaîne...

Ici j'ai pris le livre de George Lichtkeim ; malheureusement je lis mal l'anglais et je ne peux pas me rendre compte de sa valeur. Je pense que le livre de Istvan Meszaros, annoncé par l'auteur, sera plus sérieux.

Agnes Heller est inquiète sur le sort de ses livres en Roumanie ; mais je suis presque sûr qu'au moins le petit livre paru chez Buchterhand sera traduit et paraîtra en Roumanie.

Suis-je trop osé en vous demandant un renseignement un peu... excentrique : où est paru le compte-rendu de votre amie de jeunesse, Margaret Sussman, sur Die Seele und die Formen, dont vous parlez quelque part ?

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

À la fin du mois de février, sur la voie

IV de retour à Bucarest, j'espère m'arrêter à  
Budapest et j'aimerais beaucoup avoir l'occasion  
de parler avec vous sur les problèmes qui  
m'intéressent. Seulement si vous avez le  
temps.

Encore une fois mes meilleures pensées  
et mes sentiments les plus affectueux et  
les plus dévoués de la part de

Votre fidèle disciple  
Nicolas Tertulian

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

Paris le 28 février 1971

L 44642-1396/24

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

Cher Maître,

Mon séjour à Paris approche de la fin : vers le 10-12 mars je dois prendre le train pour Budapest-Bucarest. Ce séjour parisien, d'à peu près trois mois, a été pour moi une expérience extrêmement intéressante ; j'ai pu connaître beaucoup mieux la vie intellectuelle et universitaire française, avec ses tendances très différentes, et j'ai pu confronter mes idées avec un milieu très différent du mien et d'ailleurs très hétérogène lui-même.

Mon activité ici a été consacrée en grande partie à votre œuvre. J'ai donné plusieurs exposés à l'École Pratique des Hautes Études, plus précisément chez le cours de Gaétan Picon et dans l'ancien séminaire de Lucien Goldmann, sur votre Esthétique. Il y eu des discussions très vives, et je peux dire que, pour la première fois en France, votre grande Esthétique (œuvre encore presque inconnue ici) a été introduite dans certains milieux intellectuels. J'ai été très heureux de constater que vos idées peuvent trouver ici un milieu réceptif et susciter un grand intérêt. Bien sûr le climat de la vie universitaire et intellectuelle parisienne est encore loin de pouvoir se convertir à la philosophie lukácsienne, mais je suis

II persuadé, en tenant compte du vif intérêt que j'ai rencontré ici pour vos concepts et pour vos thèses esthétiques, que ~~se~~ votre pensée trouvera une audience de plus en plus considérable aussi en France. Elle est tellement plus profonde que tous les courants à la mode ici pour le moment...

Mon étude sur votre itinéraire spirituel a été acceptée par la revue L'Homme et la Société et elle doit paraître dans le premier numéro sur 1971 (janvier-mars, n° 13). Le texte de mes conférences sur votre Esthétique doit encore être sérieusement corrigé, élargi et approfondi, pour que je le soumetts ici à une revue pour la publication. Gaetan Picou voulait que je le publie tout de suite, mais je veux encore travailler là-dessus. La Revue d'Esthétique m'a demandé une étude sur votre Esthétique. Mais je me demande si je ne dois essayer de le faire publier, après l'avoir rédigé dans une forme définitive, dans une revue de plus grande audience: Critique ou Esprit par exemple.

J'ai fait aussi ici pas mal de recherches bibliographiques autour de votre oeuvre. Si j'avais l'occasion de vous rencontrer, je vous en parlerais. Pour le travail de plus grande ampleur que j'ai commencé autour de votre oeuvre, il y a plusieurs choses qui m'intéressent beaucoup.

Parmi elles: la photo-copie du manuscrit de votre esthétique de jeunesse, trouvé chez

1971 FEBR. 28.  
III. Arnold Hauser, et que Hauser et Meszaros vous l'ont fait  
envoyé. Ici une photocopie se trouve chez Madame Annie  
Goldmann, la femme de Goldmann, mais elle, aussi bien que  
le "propriétaire", Istvan Meszaros, ont refusé de m'accorder  
la possibilité de la lire. I. Mes., avec lequel j'ai parlé  
au téléphone, m'a conseillé de m'adresser directement  
à vous et à votre "archive". J'aimerais beaucoup  
pouvoir consulter ce texte, lors de mon arrêt possible  
à Budapest. C'est assez important pour mon étude  
sur votre Esthétique; ça permet de la situer mieux  
dans votre évolution.

De Buzsard j'attendais votre préface à Die Seele und  
die Formen. Comme j'ai déjà écrit une quarantaine  
de pages sur ce livre, que je trouve toujours fascinant,  
j'aurais aimé lire cette éventuelle préface (est-elle  
déjà écrite?).

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

J'essaie aussi me procurer vos deux courtes préfaces  
pour les éditions anglaises de vos livres (mais surtout  
celle où vous parlez de O'Neill, Th. Wolfe, E. Forster,  
Böll, est difficile à trouver; peut-être vous avez  
une copie me donner).

La nouvelle que vous avez rédigé les Prolegomenes  
à votre Ontologie m'a rempli de joie. Pour mon livre  
la lecture de votre dernière œuvre sera un  
événement décisif. Est-elle déjà accessible à la lecture?

J'attends avec impatience votre réponse.

En Italie est paru un nouveau livre sur le jeune Lukács (auteur M.V. De Feo) : mais mon projet est de mettre tout l'accent sur votre oeuvre de maturité, et surtout sur Le Jeune Hegel, l'Esthétique et l'Ontologie (que je ne connais pas encore).

Je finis cette lettre, en vous souhaitant beaucoup de santé et de fécondité dans votre travail, en vous remerciant de tout coeur de votre lettre qui m'a beaucoup touché, et en espérant que vous aurez le temps de me recevoir, ainsi que ma femme, lors de notre arrêt à Budapest. (Si, par malheur, ce n'est pas possible, peut-être vous pouvez me prévenir, pendant que je suis encore à Paris : c'est-à-dire jusqu'au 10-12 mars).

Votre très fidèle

Nicolas Tertulian

MTA FIL INT.  
Lukács Arch.

U4442-1346/24

1971 febr. 28.

Exp. Nicolas Tertulian

PEN-club français

66 Rue Pierre

Charon

Paris 8<sup>e</sup>

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

Bucarest le 7 avril 1971

CG4247-1346/25

Cher Maître,

Laissez-moi d'abord vous adresser à l'occasion de votre 86<sup>ème</sup> anniversaire, de ma part et de la part de ma femme, nos vœux chaleureux de santé, de succès et de fécondité dans votre travail. Votre anniversaire est une vraie fête pour les marxistes du monde entier et je suis sûr que tous, dans tous les coins du monde se réjouissent en pensant à votre admirable vitalité spirituelle et à ~~l'~~<sup>vos</sup> œuvre exceptionnelle (que vous enrichissez sans cesse par des nouveaux travaux). J'attends avec patience (et avec impatience en même temps) votre décision quant aux Prolegomènes de l'Ontologie; je serais ravi de pouvoir recevoir, au moment donné, une copie de ce dernier livre. Benseker m'écrit qu'ils réfléchissent à la publication autonome du chapitre sur Hegel de l'Ontologie. Après la discussion avec vous, que j'ai trouvée, aussi bien que ma femme, d'un très grand intérêt pour nous, et dont j'ai tiré un énorme profit pour mes travaux, je suis très curieux de lire, le plus bientôt possible, votre critique du "logisme historiciste" de Hegel. J'ai déjà utilisé vos critiques à l'adresse de la "Geschichtsphilosophie" de Hegel et de son influence sur Engels,

dans plusieurs de mes études publiées ici (dont une sur  
l'esthétique et la philosophie de Croce).

J'ai presque fini la lecture des fragments de votre  
esthétique de jeunesse. Il y a là dedans des anticipations  
de votre "Esthétique" définitive; je l'ai lue avec intérêt  
et passion et mon étude sur votre Esthétique va profiter,  
je l'espère, de cette lecture. On comprend aussi très bien  
pourquoi ce projet de jeunesse a échoué. Mais la grande  
Esthétique reste pour moi une oeuvre philosophique exception-  
nelle, la plus importante parmi les oeuvres de philosophie  
publiées ces dernières décennies.

Une question qui me préoccupe beaucoup: Dans le  
volume qui vous est consacré, édité par Parkinson, votre  
ancien assistant parle de la Théorie du Roman comme  
introduction "to a massive systematic work...", dont

"hundreds of pages of manuscript exist deliberately un-  
published...". Mezgaros affirme vous avoir rendu en 1963  
300 pages de ce manuscrit (p. 57) et, plus loin (p. 59),  
il donne une caractérisation de "the unfinished manuscript".  
Il s'agit donc d'un autre manuscrit inédit que celui de  
votre esthétique de jeunesse? Si il y a aussi cet autre  
manuscrit, qu'il présente comme lié à la Théorie du  
Roman, est-il aussi accessible à ma lecture? J'ai  
posé cette question aussi à Ferenc Fehér dans une lettre.

Le premier volume de votre Esthétique est déjà  
traduit. Il va paraître, avec mon étude, au commencement  
de l'année prochaine. J'attends aussi la parution du numéro  
de la revue L'Homme et la Société (qui paraît à Paris) avec  
mon étude sur votre oeuvre. Avec les meilleures pensées  
et <sup>les</sup> grands sentiments de fidélité, votre Nicolas Tortulov